



Les "Personnages secondaires" d'Alejandro Zambra

Cela commence comme de jolis souvenirs d'enfance : une famille unie, une excursion à la campagne, une nuit sous la tente à la suite d'un tremblement de terre. Il y a une pointe de nostalgie et des sourires attendris sur un passé heureux. Pourtant Pinochet est au pouvoir, on est au Chili dans les années 80 et, quand le père du narrateur entend le dictateur parler à la radio, il tire un peu plus nerveusement sur sa cigarette. C'est tout.

Cela continue comme un roman d'espionnage qui ne se prend pas au sérieux : notre garçon, le narrateur, surveille les agissements de Raúl, son voisin, sur les instances de Claudia, la fillette dont il est amoureux sans le lui avouer, sans se l'avouer, sans savoir exactement ce que cela veut dire. Rien n'a l'air bien sérieux dans ces filatures maladroites des gens qui rendent visite à Raúl. Et pourtant le contexte politique réapparaît parfois, par exemple le danger d'être pris pour un communiste.

Et puis tout vire dans un nouvel univers, non pas fantastique, mais autrement réel, au point qu'on ne puisse plus savoir ce qui est réel dans ce qu'Alejandro Zambra crée devant nous, avec nous, peut-on dire.

Le monde qu'Alejandro Zambra est en train de faire naître, de roman en roman, est très personnel, très original. Ses livres, et le dernier en particulier, ne présentent aucune difficulté de lecture, si on accepte



le dépouillement du style. Ils apportent pourtant quantité de choses au lecteur, des réflexions (ici, par exemple, sur les "rapport entre enfants" même adultes et parents, rapports pleins de tendresse et de respect malgré des failles et malgré une grande exigence des deux côtés), mais surtout, peut-être, des sensations d'une subtilité extrême.

Peu d'écrivains parviennent à évoquer avec autant de délicatesse un certain mal de vivre, ce léger décalage par rapport au quotidien, cette difficulté pour s'approprier ce qui nous entoure. Zambra l'avait déjà montré dans ses romans précédents, cela devient encore plus évident dans *Personnages secondaires*. Alejandro Zambra est né en 1975, deux ans après le coup d'État des militaires, ses personnages appartiennent à cette génération qui, quarante ans plus tard, se pose des questions fondamentales sur ce traumatisme, avec ce leitmotiv : comment nos parents ont-ils vécu cette longue période ?

En dehors de l'interrogation sur l'histoire nationale, une autre question est posée,

qui nous concerne tous : où et quand se fait la grande rupture entre parents et enfants ? Et, d'ailleurs, faut-il qu'elle se fasse ? Est-elle inéluctable ? Pour Alejandro Zambra et pour ses personnages, la dictature a-t-elle eu une part de responsabilité dans cette brisure de la cellule familiale qu'ils vivent tous de façon plus ou moins douloureuse ? Ou alors est-ce seulement le temps qui a fait son office ? Autant de questions troublantes pour chacun, dont les réponses sont suggérées tout au long du récit, suggérées, surtout pas assénées. Une fois encore Alejandro Zambra nous offre un livre court dans lequel aucune phrase n'est inutile.

Christian ROINAT

Personnages secondaires, traduit de l'espagnol (Chili) par Denise Laroutis, Ed de l'Olivier 167p., 17,50 €

Alejandro Zambra en espagnol : *Bonsái / La vida privada de los arboles / Formas de volver a casa*, les trois édités en Espagne par ed. Ana

grama. **Alejandro Zambra en français** : *Bonsái / La vie privée es arbres*, éd Rivages.

